

DANSE

Les Sortilèges à la PDA

Un spectacle éclaté grâce au chorégraphe roumain Theodor Vasilescu

ANNE-MARIE LECOMTE
collaboration spéciale

■ Folklore. Le mot fait grincer des dents. Il évoque les steppettes ridicules de matante Thérèse la veille du jour de l'An, la musique de cabane à sucre et les ceintures fléchées défraîchies portées par quelques nostalgiques le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Personne ne songerait a priori à inclure des éléments aussi variés que le charleston, la chasse à l'original ou un match de hockey dans cette science des traditions, des usages et de l'art populaire.

Les Sortilèges, eux, le font, à l'occasion de leur nouvelle série de spectacles au Théâtre Maison-neuve de la Place des Arts, les 13, 14 et 15 mai prochains, intitulée *Si Montréal et les saisons m'étaient dansées...* L'Ensemble national de folklore tente de renouveler la conception vieillotte collée à la danse folklorique. Avec l'aide d'un chorégraphe roumain du nom de Theodor Vasilescu, la compagnie a concocté un spectacle éclaté, probablement fort différent de ses prestations précédentes.

Le patrimoine vivant

La danse folklorique, miroir plus ou moins fidèle des coutumes rurales et des rituels ances-



Le chorégraphe roumain Theodor Vasilescu avec des membres de l'ensemble Les Sortilèges.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

traux, reste figée dans le passé. « Mais aux États-Unis, le mot folklore a été remplacé par folklife, c'est-à-dire patrimoine vivant, explique Jimmy di Genova, fondateur et directeur des Sortilèges depuis 1966. C'est un terme neuf qui nous permet d'inclure des phénomènes typiquement urbains et modernes. »

Dans la deuxième partie de leur spectacle, Les Sortilèges comptent nous faire traverser quelques faits marquants du vingtième siècle. Au début du siècle, non loin de l'actuel emplacement de Radio-Canada, était situé le parc Sohmer, rendez-vous des gens qui venaient esquisser les pas des danses à la mode: le Lambeth Walk, le one-step... Des troupes venues de loin se produisaient sous un chapiteau, premiers exemples des festivals internationaux dont nous sommes aujourd'hui si friands.

En 1925, le tout-Paris succombe au charme étourdissant d'une danse créée aussi loin qu'en Caroline du sud, dans une ville nommée Charleston. « Oh! Des histoires il y en a plein! », s'exclame Theodor Vasilescu, un petit monsieur au français chantant, qui vit toujours dans ses valises afin d'enseigner et de chorégrapier pour des troupes hollandaise, allemande, japonaise, américaine... Par la petite histoire de la danse, le chorégraphe roumain est convaincu de toucher à la grande Histoire: « Pour rendre l'atmosphère des années 1940 et le retour des soldats canadiens de la Deuxième Guerre mondiale, quoi de mieux que le boogie-woogie! »

Un match de hockey

Pour illustrer à quel point le folklore peut englober des éléments de la culture urbaine, les Sortilèges se risquent même à imiter un match de hockey. Et pas n'importe lequel: celui qui a opposé le Canada à la Russie en 1972. Les Canadiens attaquent en pas de gigue sur fond de musique québécoise, les Russes répliquent à leur façon... Une curiosité que ce numéro!

La première partie du spectacle, plus traditionnelle, est consacrée au folklore rural. Dans un même souci de nouveauté toutefois, la compagnie a rangé au placard toutes les pièces de son vaste répertoire pour présenter des créations, pratiquement toutes signées Theodor Vasilescu. Les numéros se succèdent au rythme des saisons. L'hiver, par exemple, est représenté par une métaphore dansée de la chasse au Québec. Afin de documenter le chorégraphe, les Sortilèges lui ont fait parvenir à Bucarest un coffre plein de documents. Par la suite, lors d'un passage chez nous, le Roumain a discuté avec un authentique trappeur de l'Abitibi. « La chasse est un combat terrifiant entre l'homme et cet immense animal qu'est l'élan. Il est traqué parfois pendant des jours. Quand l'homme vainc, c'est la fête. Ainsi va la vie: une suite de luttes et de victoires. »

Ce numéro est riche en prestations de gigue. « De toutes les inventions chorégraphiques que je connaisse, la gigue est l'une des plus puissantes et des plus difficiles techniquement, affirme le chorégraphe roumain. Seul le folklore peut ainsi produire une composition de rythmes et de pas si complexes qu'elle ne peut être imaginée par un seul chorégraphe. »

Le spectacle compte un autre numéro qui s'annonce magique: Calushari. Il s'agit d'une danse rythmée, nerveuse, mystérieuse et très puissante. Elle symbolise un rituel pratiqué uniquement par les hommes au printemps, afin de chasser les mauvais esprits pour favoriser la fertilité des champs... et celle des humains aussi. Le numéro des Sortilèges est typiquement roumain, mais la coutume est en fait pratiquée dans tous les pays colonisés par les Romains. La tradition serait encore vivace dans certaines régions.

Plus qu'une féerie de costumes et une profusion de musiques aux riches sonorités, la danse folklorique est une mine d'informations. Mais le travail bâclé de certains de ses artisans a contribué à ternir sa réputation, à réduire sa portée, pense Theodor Vasilescu. « La perte d'intérêt pour le folklore s'est manifestée non seulement au Québec, mais dans le monde entier, affirme-t-il. À qui la faute? À ceux qui se contentent de faire trois ou quatre pirouettes, vêtus de costumes supposément traditionnels... Tenter d'en mettre plein la vue avec des costumes et de la musique ne suffit pas. Il faut éviter le naturalisme, l'imitation et mettre en valeur les significations et les symboles rattachés à la danse. »

Ce n'est donc pas une petite mission que tenteront d'accomplir, sur la scène de la PDA, les 24 danseurs professionnels des Sortilèges.

L'ensemble national de folklore Les Sortilèges présentent *SI MONTRÉAL ET LES SAISONS M'ÉTAIENT DANSÉES...* au Théâtre Maison-neuve de la Place des arts les 13 (Soirée gala, billets 100 \$, 50 \$, 25 \$ et 15 \$), 14 et 15 mai (billets 25 \$, 20 \$ et 15 \$). À 20h.